# MELANGES CONFUS

SUR DES

# MATIERES FORT CLAIRES

1195. d 6
2

# MÉLANGES CONFUS

SUR DES

# MATIÉRES FORT CLAIRES,

Par l'Auteur du Gazetier Cuiraſſé.
(le Chevalier de Morande)

Né parmi les Romains je perirai pour eux.
VOLTAIRE.

Imprimé ſous le SOLEIL.
(dans 1771.)

# EPITRE

## A UN

# AMI.

*Mon Ami,*

*SI ma conduite vous étonne, & ſi vous ne concevéz pas mon courage, ce n'eſt pas ma faute; en m'exprimant auſſi librement que je l'ai fait ſur la corruption des gens vitieux,* que je déteſte, *c'eſt vous avoir annoncé que je ſuis au deſſus de toute ſorte de crainte, & que la prévoyance de vôtre amitie, eſt une inquiétude de trop: raſſurez vous donc puiſque je ſuis tranquile,*

*quile, & ſoyéz convaincu que mes principes ſeront auſſi immuables que mes ſentimens pour vous.*

*Si je paſſe à vos yeux pour un inſenſé parce que je fronde ſans meſure les préjugés de ma nation, ſongez qu'avant d'être Français je ſuis homme, & que c'eſt l'humanité qui m'ordonne d'étendre mes droits ſur tout ce qui me parait en bleſſer les privilèges précieux.*

*Je me rapellerai toute ma vie vos réflexions, & la force qu'elles ont reçue d'un cœur auſſi éloquent, & auſſi généreux que l'eſt le vôtre ; mais je me ſuis interdit le droit d'en profiter, en faiſant ſerment de ne pas m'attendrir ſur moi : laiſſéz moi,*

*mon ami, épancher toute ma ſenſibilité, ſur les malheurs de ma partie ; ſi je ne la venge point en addreſſant mes coups ſur ſes ennemis, mon exemple pourra encourager des victimes engourdies, qui n'ont beſoin que de ſentir leurs maux pour ſe faire entendre & demander juſtice de manière a l'obtenir : ſi ſe me ſacrifie à mon zèle je jourai de la gloire de ce ſacrifice, avant que les tyrans dont s'envenimerai la rage ne ſoient abreuvés de mon ſang.*

*Croyez mon ami qu'avec une ame de cette trempe rien n'eſt capable de me faire changer de reſolution : épargnez moi donc la douleur à l'avénir de me faire réſiſter à mon penchant en me re-*

*refuſant à ce qui peut vous plaire & ſoyez perſuadé que ſi j'oſe affronter le danger, je l'attends à l'abri d'un cœur intrépide, qui ne ſe démentira pas plus* ſur le courage que ſur l'amitié.

*Je ſuis mon cher Mentor, le plus ſincere & le plus tendre de vos amis,*

Le GAZETIER.

IDEES

# IDEES
ET
# DÉFINITIONS.

ON prétend que conſeil ſupérieur ſignifie en bon Français, *aſſemblée mercenaire de gens vendus*, qui font toujours la volonté du prince quand ils en ſont requis.

On a remarqué que la V--- M--- deſcend de quatre proſtituées, que Catherine I^re. fut femme d' un ſoldat, & que la comteſſe du Bar--- eſt fille d' une ſervante, et d'un moine.

L'inceſte eſt regardé à Paris comme une convention honnête pour conſerver la réputation des familles, qui ne prend jamais ſur l'honneur.

Un état monarchique ſelon le chan--- de *Ma -p--u* eſt un état, ou le prince a le droit de vie, & de mort ſur tous ſes ſujets, où il eſt propriétaire de toutes les fortunes de ſon royaume, où l'honneur eſt fondé ſur des principes arbitraires, ainſi que l'equité, qui doit toujours obeir aux interêts du ſouverain.

La pairie était autre fois en France une dignité, qui n'admettait point la moindre ſouil-

lure

lure ; mais aujourd'hui un pair peut *empoiſonner, ruiner une province ſuborner des témoins, pourvû qu'il ait l'art de faire ſa cour, & de bien mentir.*

Le nom de *marquis* à Paris n'eſt pas toujours comme par tout ailleurs, la marque de propriété d'une terre tîtrée (qui donne le droit d'en porter le nom ;) c'eſt le plus ſouvent la qualité imaginaire d'un petit gentilhomme ſans bien, qui ne poſſede qu'une paire de ſouliers *à talons rouges*, deux chemiſes, & un plumet, ſur le quel eſt affecté ſon marquiſat.

On compte en France que ſur environ deux cent colonels, tant d'infanterie, cavalerie, que

dragons ; il y en a cent quatre vingt qui ſavent *danſer & chanter des petits airs*, à peu près le même nombre qui portent de la dentelle * & des talons rouges, & la moitié au moins qui ſavent lire, & ſigner leurs noms : on ajoute à ce calcul qu'il n'y en a pas quatre, qui ſachent les élemens de leur métier.

De tous les officiers généraux Français, qui ſont au nombre de plus he huit cents, il n'y en a pas quatre vingt qui ayent obtenu ce rang par leurs ſervices ; dans tous les pays du

* M. D'Hautéfort n'enporte plus depuis que M. le comte de Lugéac lui en a déchiré une paire en paſſant ſon régiment en revue.

monde

monde les grades militaires ſont le prix des talens, ou des actions d'éclat ; mais il eſt des corps en France, où ces grades viennent comme les cheveux blancs. *Il ne faut qu'attendre.**

On a remarqué dans tous les tems que le rois ont écraſé les puiſſances plus faibles, que la leur, quand ells ont été plus juſtes.

La Baſtille eſt un château tellement fortifié, qu'il ne faut qu'une minute pour le prendre, & qu'on eſt quelquefois trente

* La maiſon du roi qui ne marche que comme les fameuſes queues de Conſtantinople, eſt une pépiniére, ou un homme ignorant, un homme faible, un homme paralytique peut devenir officier général auſſi aiſement qu'un brave homme.

ans en capitulation pour le rendre.*

Pour avoir une Idée des *conſeils ſouverains* & *des commiſſions de la cour*, il faut ſe rappeller la mort du *comte d'Eu en* 1350, *d'Enguerrand, de Marigny, d'Urbain grandier*,† &c. Il faut demander en ſuite le prétexte de la mort de M. de Lally, & ce que ſont Meſſ. *Pâquier* & *Chardon*. Il n'y a rien qui puiſſe donner une Idée plus claire de cette ſorte juſtice.

---

* L'exemple du priſonnier ſacrifié à une précaution par le cardinal Richlieu demontre clairement cette verité & les horreurs de la politique.

† Urbain grandier curé de Laudon accuſé de ſortilége, & condamné à être brûlé par deux commiſſaires envoyés par le cardinal de Richelieu.

L'abbé

L'abbé Girard dans ſon dictionnaire des ſynonimes, a mis le nom de marquis (tel que le portent beaucoup de gens) à coté de celui de fat, d'orgueilleux, d'impudent, &c. Il eſt evident, ſi l'abbé connait la force de la langue Françaiſe, que Paris lui fournira beaucoup de ſynonimes de la même eſpéce.

La mode s'étant introduite en France de rougir avec ſa femme ; les femmes, pour ſe venger, ſont convenues de ne plus rougir avec leurs amans.

Quand le Sultan envoie le cordon à quelques victimes, les muets pillent. Il n'y a pas grande différence entre les mœurs Turques

Turques, & les uſages très Chrétiens.

Un pays libre eſt une montagne élevée qui voit la foudre ſe former à ſes pieds, gronder ſur la plaine, & retentir dans les valons, où elle choiſit, ſes victimes. C'eſt ainſi que le château de Douvres voit ce qui ſe paſſe à Calais, &c.

Les billets doux du pere Joſeph * ont avili la nation Françaiſe dans le même tems que

* Joſeph Capucin hardi & ambitieux eſt l'auteur du projet affreux, qui prive *un citoyen de ſa liberté, un fils de ſon pére, une femme de ſon mari*, &c. &c. ce miſerable moine favori du cardinal de Richlieu, lui fournit l'arme cruelle dont ſe ſert de nos jours le duc de la Vrill. Ce poignard empoiſonné s'appelle en langue mitigée. *Lettre de Cachet.*

les

les Anglais ont ennobli leur gouvernement.

Un premier miniſtre eſt un homme, ſur qui les bons, & les mauvais ſuccès ont le même aſcendant qu'il s'arroge ſur les autres hommes; la fortune lui paye ſouvent ſon injuſtice, & ſon aveuglement en même monnoye.

Le malheureux a le droit de ſe plaindre du tyran, qui le perſecute, aucun puiſſance ne peut le lui ravir qu'avec la vie. C'eſt le ſentiment de M. de la Chalotais.

Le calme du crime eſt auſſi horrible que le criminel eſt odieux. M. le Chanc--- eſt convenu de cette verité.

L'exiſtence d'un homme qui ne s'eſtime pas eſt un ſupplice lent qui le dechire s'il n'eſt pas un monſtre : cette Idée eſt ſuppoſée être de. M. le duc d'Aiguill-- mais on ne l'aſſure pas.

Il eſt des fautes de probité qui ne deſhonorent point dans le monde, cent mille ecus dedettes n'empéchent point une homme d'étre reçú quoiqu'on ſoit aſſuré, qu'il ne les payera jamais ; un manque de courage l'exclut généralement, & ſans rétour : Il n'y a que le marquis de Ville-- qui faſſe exception à cette derniere regle*.

* On compte douze occaſions de ſa vie dans leſquels ce marquis a tournê le dos evidemment on dit qu'il l'à fait d'avantage en *ſecret*.

Paris eſt un gouffre profond dans le quel tout le monde arrive au Galop, & ſe précipite l'un ſur l'autre avec un fracas effroyable, la rapidité des mouvemens eſt bien embaraſſante pour un philoſophe obligé de ſe ſervir de ſa lunette, & qui n'a pas routé dans ce cáhos: des mouvemens violens, des apparences brillantes, un empreſſement inſenſé, une gaité extravagante, ſont les reſſorts qu'il entrevoit; *il n'apperçoit rien au dela.* Quand on a vecû dans le tourbillon, on ſait que le plaiſir, l'interêt, la vanité ſont les grands reſſorts de toute cette machine; on ſait, que les gens qui paraiſſent le plus occupés n'ont rien à faire,

que les chevaux les plus vites ſont ſouvent arrêtés par le marchand qui les a vendu, que les broderies que portent les agréables appartiennent à des mercenaires qui ſont en priſon pour les payer, on ſait que les femmes, qui font le plus valoir leur délicateſſe, n'ont qu'un ſouvenir éloigné d'avoir été vertueuſes ; on ſait que les grands ſeigneurs ſont preſque tous des ignorans, quand ils ne ſont pas des ſots ; que les Abbés ſont des impudens, ou des traîtres ; enfin l'on ſait qu'il y a des gens qui etaient plongés dans la fange peu de moments avant leur élévation, qui ſont aujourd'hui au haut de la roue ſur la qu'elle

ils

ils auraient du être etalés ſi on leur avait rendu juſtice.

Londres eſt une aſſemblée de marchands & de philoſophes, qui ſe concilient très bien entr' eux, le philoſophe fait des ſyſtêmes, tombe en conſomption, & meurt ſans avoir derangé l'équilibre domeſtique de ſon voiſin qui fait des enfans à ſa femme, mange du *roaſt beef*, & du *plum pudding* & finit par une indigeſtion.

Le même monſtre, qui file les cordons à Conſtantinople, trempe les chemiſes dans le ſouffre à Liſbonne, fait rôtir le Huron en Amerique, & *diſtile les Cachets* à Verſailles.

L'homme

L'homme qui devient le fleau de l'humanité doit étre ſacrifié au bon ordre, c'eſt le voeu de toute la France à l'egard de M. de Mau....u.

Il y a des femmes dont l'abord eſt ſi reſpectable, qu'elles ont beau faire pour qu'on les inſulte, la bonté de leur ame, & la douceur de leurs mœurs, ne les garantit pas du reſpect qu'elles inſpirent *.

Une reſſource infallible à Paris pour une femme à qui il reſte un peu de figure, & qui

* M. le comte de St. Br--- connu dans le monde par ſes ſailies s'eſt accuſé une fois à la table de la ducheſſe de M---z---n du plus profond reſpect pour elle, après avoir dit, un moment au paravant, qu'il ne reſpectait que les femmes laides, les imbeciles, & les catins.

n'eſt

n'eſt point aſſés ſotte pour étre delicate, eſt de donner à jouer, & d'ouvrir ſa porte à tout le monde, elle a toujours des *amans frais* par ce moyen elle vit *ſomptueuſement*, & ne s'ennuye pas autant qu'une prude. Il y a trente ans, que Mad. de Gram. & Mad. de Roche-- ont mis cette morale en pratique.

Un cardinal qui eſt un curé à Rome, eſt en Eſpagne, & dans tous les pays ſuperſtitieux la monnoye d'un pape en France c'eſt un abbé intriguant, ou vigoureux, qui gagne ſon chapeau par ſon adreſſe, ou des tours deforce, en Angleterre ce ſerait un animal curieux a voir.

Le droit des gens eſt une loi générale reconnue par toute la terre qui n'eſt reſpectée qu'à Londres ; ou elle a cependant été violée quelquefois d'une maniére atroce par des ſcélérats* qui n'ayont rien à perdre ont oſé tout tenter.

La ſeule différence qu'il y ait entre l'inquiſition, & la baſtille eſt celle que l'on trouve entre un chien & un loup enragés.

Les bramines, les derviches, & les moines catholiques ſont trois eſpécés de fripons dont les uns eſcamotent les aumones, pendant que les autres pillent & mettent à contribution tous les *imbéciles qui les révérent.*

---

* Le marquis d'Effrato & peut être ? le malheureux chevalier d'Eon, en ſont la preuve.

# ANECDOTES
## ET
## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Academie Françaiſe a propoſé extraordinairement un prix d'éloquence qui ſera une médaille d'or de 1200 livres pour celui qui prouvera le plus clairement que M. le Chancel---eſt un *honnête homme* Mad. du Bar-- une *femme de bien*, que le duc d'Aiguill-- eſt *innocent*, que le marechal de Richel--- *ne put pas*, & que le duc de la Vrill--- *a de l'eſprit*.

Si les auteurs n'oſent ſe faire connaître, on enverra le prix à l'adreſſe qu'ils indiqueront.

Il parait en France un livre intitulé, Journal d'un homme d'eſprit à l'uſage des ſots ; tous les gens en place on ſouſcrit.

Il y a tous les jours une aſſemblée de Beaux Eſprits chez Mme Geoffrin compoſée de M. le duc de la Tremo---, du duc de Mon--renci, des marquis de Beth--e, de Soyeco..t, & de Feuqui...., &c. M. le comte de Cha ..ais y ayant été conduit par le marquis Daſnieres a lû un mémoire ſur la meillure méthode de cultiver les chardons qui a fait grand plaiſir à toute la compagnie.

M.

M. le marquis de Maillebois ayant voulu prendre congé de l'académie des ſciences avant de paſſer en Turquie, a convoqué un' aſſemblée à la quelle il a preſidé : le ſieur Cadet académicien ſon confrére après une diſſertation ſur la nature des Houris lui a preſenté un verre de lait virginal * que ce général Abu à la ſanté de la compagnie. Après quoi il eſt parti pour Conſtantinople avec ſon † bonnet de nuit, & ſes patbouches dans ſa poche.

---

* Cadet a préſenté a l'academie l'extrait d'une liqueur ſortie du ſein d'une fille, qui n'avait jamais eû de faibleſſes.

† Bonneval ne trouvait de différence entre les Chrêtiens, & les Turcs que par le chapeau, & le bonnet de nuit.

L'evêque de ſenlis, & l'abbé arnaud ont été nommés Beaux Eſprits en titre d'office, & ont fait chacun un diſcours fort long, & fort ennuyeux, ſur le mérite qu'ils ſuppoſent à leur compagnie, & les prétendues qualités de leur fondateur.

Le jour de l'anniverſaire des Etoufés * M. Bignon prevôt des marchans doit prononcer leur oraiſon funébre dans l'egliſe de la Magdeleine. Il eſpére démontrer que la police était

* Le 30 May, 1770 le guet ayant empeché la bayonette au bout du fuſil, l'ecoulement de la foule qui avoit aſſiſté au feu de la place Louis XV. par le Boullevard quelques caroſſes augmenterent la preſſe au point, que 140 perſonnes reſterent ſur la place, en attendant un moment plus favorable pour défiler.

bien

bien ordonnée, que le feu d'artifice était très beau, & que s'il y eut beaucoup de gens d'ecraſés, c'eſt une preuve qu'il y eut beaucoup de monde *à ſa fête*, qui autait fini avec le feu, s'il n'y avait pas eu un enterrement pour la ranimer.

Le ſyſtême de J. J. Rouſſeau eſt actuellement dans la plus grande faveur à la cour, les grands ſeigneurs pour ſe reconnaître dans leurs enfans les accoûtumant à marcher à quatre pattes.

L'abbé de l'attagnant après avoir fait tant de chanſons à boire, eſt allé dormir chez les peres de la doctrine, où il a pris

des

des arrangemens avec le ſommelier pour mourir Yvre.

On imprime actuellement l'alphabet des gens inutiles, ou *le Dictionaire Muſqué* qui ſera un traité Encyclopédique des connaiſſances de la haute nobleſſe, les articles *Chénil*, *Toilette*, *Ecurie*, *Bonne fortune* ſeront traités particulierement avec beaucoup de ſoin comme les plus eſſentiels à la belle education. M. le duc de Luxemb... s'eſt chargé du mot créancier, *talons rouges*, *boucle á l'œil*, & quelques autre termes à ſon uſage : le duc de ..... y a ajouté de très bonnes idées ſur les emprunts *.

* Le duc de -------- ayant beſoin d'argent envoya en gage un tiroir rempli de Boëtes d'or

Le chevalier de Choiſeuil vient de mettre au jour l'art de nourir vingt chevaux & dix domeſtiques, &c. &c. &c. avec cent Louis de rente: cetouvrage s'imprime aux frais de M^lle. Fleury qui à prêté cinq cent Louis à l'auteur.

M. le duc de Niver-- vient de faire imprimer ſes fables avec l'hiſtoire de ſes pauvres nerfs, on aſſure que ce livre eſt tres propre à ramollir les cœurs les plus endurcis contre les maladies imaginaires.

On avertit les epiciers & marchands de chandelle, que

que tefniére lui avait confié ſous le pretexte que lui allegua le duc *qu'il voulait les faire voir à ſa femme* pour en choiſir M. de Sart--- a arrangé cette grande affaire qui aurait été fort loin dans un pays civilizé.

l'on viente de mettre en vente la nouvelle édition des œuvres du chevalier *de Mouy*, & *de d'Arnaud Baculard* avec les ouvrages mourants de l'immortel abbé de *la Porte*, & les joyeux reſtes de poinſinet qui eſt revenú de l'autre monde par la diligence de Lyon.

Les lettres ont perdu cette année pleuſieurs jeunes gens, qui donnaient beaucoup d'eſpérance pour l'avenir ; (entr' autres) *Piron*, M. de *Moncrif*, le preſident *Hénaut*, M^me^. *de Gomez* & les abbés *Alaric* & *des Maretz* qui faiſaint entr' eux environ cinq ſiecles & demi ils ſont tous morts avec la fraicheur de leur enfance.

M.

Mme. *Riccoboni*, continue à soutenir l'attention de ses lecteurs par des équilibres de sentiment, qui deviendraient un exercice fort rude si on en prenait trop ; elle doit donner bientôt un Roman intitulé *les efforts*. On assure qu'il en faut faire de très grands pour le lire d'un bout à l'autre.

M. l' *Abbé Joannet* vient de donner un livre intitulé, *Les bêtes mieux connues*, dans lequel il définit toutes les *espèces* qui sont aujourd'hui au ministère.

M. le Chanc-- fait travailler avec la plus grande diligence, à un livre qui paraitra sous le titre *De Dictionaire des Crimes* ; pour justifier ses entreprises par

comparaiſon, en démontrant qu'il y a toujours eu des ſcélérats dans le monde : chaque ſiècle fournit au Chancelier *une ou deux excuſes*.

Mr. *Thomas* a donné un eſſai ſur le caractère, l'eſprit, & les ouvrages des femmes, qui prouve qu'elles ont toujours été plus propres à perpétuer le monde *qu'à l'eclairer*.

Mr. *d'Alembert*, dans la dernière ſéance de l'académie, a lû une epitre de M. *Saurin* ſur les malheurs de la vieilleſſe, qui a arraché des larmes à toute l'aſſemblée, par l'onction ſimpatique de M. d'Alembert quand il a lu les regrets de l'impuiſſance *.

* On voit pourquoi ? dans le philoſophe cynique.

Mde de *Gomez* est morte en couche à *St. Germain en laye* des oeuvres de l'abbé le Blanc, dont elle traduisait par Reconnaissance les lettres sur les Anglais en bon Français *.

L'art de faire faire banqueroute à un amant publié par Mlle Deschamps, vient d'être revu & corrigé par Madame de Montalais, qui en fait une nouvelle edition aux dépens de M. de Fontanieux dans sa petite maison de Berey.

On promet des observations sur le charlatanisme de la cour

* Le pauvre abbé le Blanc a ecrit des lettres sur les Anglais qui sont pitie ! mais en revanche il a fait Abensaïd & passe pour un genie chez Mde. Geoffrin.

de Rome, la mauvaiſe foi des prêtres, la ſcélerateſſe des moines, & les horreurs de l'inquiſition ; elles ſeront tres propres à perfectionner l'opération de la cataracte, dans tout le monde chrétien. *

On diſtribue ſecrettement à Paris, *la proteſtation des princes* contre tout ce qui ſera fait par un vieux marechal de France *qui eſt un fou*, un petit duc *qui eſt un imbecile*, & un magiſtrat *qui eſt un ſcelerat*, cette ligue s'appelle en France *le triumvirat des enragés* heu-

* Les devots de bonne foi & les gens qui vivent de l'autel regarderont l'auteur comme un ſacrilége ou un perfide-mais il leur annonce qu'il n'ecrit ni pour les fous ni pour les fripons.

reuſement

reuſement pour le public que ces trois monſtres n'ont qu'un aiquillon pour l'ancer leur venin.

Le chymiſte Baumé, vient de mettre au jour un traité ſur les poiſons qu'il a dédié à M. le duc d'Aiguillon ; ce duc a promis par reconnaiſſance de lui donner ſa pratique à l'avenir.

Paris eſt inondé de petites brochures, depuis trois mois, qui annoncent la fermentation des eſprits ; mais les auteurs ont été ſi bien corrigés, que les ſources commencent à ſe deſſécher aujourd'hui ; on a donné (entr'autres) un petit livre intitulé *avis aux exilés & aux mal-*

*malheureux* * qui leur indiquait une voie sure pour finir leurs calamités, le Chanc— à qui ses espions ont conduit l'auteur s'est contenté de faire brûler l'ouvrage & de faire empoisonner le donneur d'avis le lendemain par le chirurgien de la Bast....

On annonce une nouvelle edition, d'un livre intitulé Compilation d'absurdités recueillies par un ignorant, ou *Ecole de Litterature par M. l'Abbé de la Porte.*

On va donner l'Opera de Circé dans lequel on conservera

* M. de Ma—p—u ne croyait peut être pas que ce secret horrible peurcerait les murs du cachot ou s'est commis ce crime politique.

toutes

toutes les vraisemblances qu'exige ce poëme ; il y aura (entr'autres) une danse d'animaux Grognans que l'on ne sera pas embarassé, de trouver parmi les sujets qui sont au théatre ; s'il y a une partie vocale dans cette piece, *Durand* & *Muguet* se sont offerts pour l'exécution.

Discours sur le point d'honneur prononcé par le comte de Sabr..... cité au tribunal des *marechaux de France par son* cordonnier *.

On réimprime les consolations du pére Drélincourt contre les

* Ce joli petit comte a fait environ deux ou trois mille billets d'honneur dans sa vie & en a payé deux ou trois cents on assure qu'il en a fait de trente livre Tournois & au dessous.

frayeurs

frayeurs de la mort, dediées à M. le cardinal de Luy..., qui à pris le petit collet pour mourir tout naturellement *.

On a chargé l'hiſtoriographe du Portier des chartreux de donner dans le même ſtile l'Hiſtoire de Mad.me la comteſſe du Bar... ſous le titre de *Mémoires propres à ſcandaliſer le Public.*

Les eſſais ſur la † cacomonade par *Keiſer Nicole, & Bel-*

* Le cardinal de Luynes étant capitaine de dragons ſe vengea d'un ſoufflet reçu en preſence de toute la garniſon en prenant le petit collet le lendemain.

† La cacomonade eſt une puiſſance américaine qui regne aujourd'hui ſur toute l'Europe elle a quelques ennemis dangereux, mais elle a tant de bonnes amies & de jolis ſoldats qu'elle regnera à jamais ſur toute la terre.

*let*, vont paraître à la ſuite de l'hiſtoire générale des aſſaſinats, on imprimera au lieu de table les extraits mortuaires des maladies qu'ils ont traité pour concilier l'eſtime, & la confiance publique à ces trois fameux médecins.

Le marquis de Thibouv..... doit publier ſes campagnes à la ſuite d'un poëme intitulé, Le Temple de G..... * avec la deſcription des Fêtes qui s'y célébrent tous les jours; cet ouvrage ſera enrichi de vignettes deſſinées ſur les lieux par

* On croit que ce temple eſt ſitué Quai des Théatins ou était autrefois l'hotel de Grammont.

le ſieur Danzel artiſte célébre, que M. de Voltaire a chanté dans un Mercure de 1768.

Collardeau vient de mettre en vers tous les ouvrages de Dorat, qui continue à s'enrichir par le commerce de ſes eſtampes.

M. de la Roche ancien colonel de dragons, qui a long tems vécú de la petite guerre vient de faire imprimer les moyens dont il s'eſt ſervi pour ne pas mourir de faim, & apprendre à vivre aux autres.

On a brûlé par la main du bourreau un livre intitulé le Rêve d'un honnête homme, qui promet à tous les ſcélerats du royaume, une cataſtrophe

dont il donne les details. Ce livre eſt dedié au Chancel..... & diviſé en dix chapitres dont chacun renferme l'hiſtoire d'un grand ſeigneur avec la deſcription d'un ſupplice: ces portraits ſont ſi frappans que tous les gens en faveur ſont effraiés de leur reſſemblance.

L'art de faire la guerre s'imprime aux fraix de l'ancien abbé *de St. Germ...* du *marechal de Contd.....*; & du *prince Soub.....* qui ont recú d' aſſéz bonnes leçons à *Crevel*, à *Minden*, & *Roſbak*, pour étre en état de les rendre au public; on y a joint un eſſai ſur la colére, & la cru-

auté revù, & corrigé de ſang froid par le même maréchal de Cont.... *

* Toute l'armée a été indignée d'un trait du maréchal de Cont---qui ne ſera jamais oublié ce général féroce ayant eu l'inhumanité de faire pendre quelques jours avant la bataille de Minden, la femme d'un ſoldat Saxon qui fut ſurpriſe dans un jardin par le prevôt de l'armée : cette malheureuſe femme etant groſſe de ſept mois, etait allée chercher des légumes, pour ne pas expoſer ſon mari.

# INVENTIONS NOUVELLES.

MR. de Cham---fet a préſenté au gouvernement une machine, avec la quelle on peut pendre cent hommes d'un coup, ce digne citoyen, qui s'exerce ſur tous les genres, eſt l'auteur du projet de la petite poſte, & l'entrepreneur des ponts volants qui doivent s'etablir cette année: le gouvernement a fait venir quatre des plus fameux bour-

bourreaux * pour faire leur rapport ſur la machine à pendre, qui ſera très commode pour le miniſtére, quand les Cordons ſeront arrivés de Conſtantinople, où on en charge un vaiſſeau *en attendant que la manufacture qui doit s'établir en France ait reuſſi.*

Il y a un ingénieur à Bedlam, qui prétend faire un pont avec de la toile pour aller de Douvres à Calais, oú il trouvera des chariots ſans che-

* Les commiſſaires de la cour en aſſemblérent huit pour déterminer le ſupplice de Damiens, ce qui a paru auſſi atroce aux yeux des gens de bien, que le crime de ce ſcélerat qui a ce que l'on aſſure était en démence lors qu'il le commit.

vanx

vaux qui iront beaucoup plus vîte que la poſte *

On a établi à Paris un bureau d'aſſurances pour la fidelité des femmes, qui ſera ouvert pour tout le monde, ſur pluſieurs tarifs ; les grands ſeigneurs ſont ſoûmis à payer cinquante pour cent, outre laquelle taxe, s'il y a évidence particuliére contre les aſſureurs, les droits augmenteront arbitrairement ſur les ré-

* Cet ingénieur a propoſé de faire conſtruire des vaiſſeaux à ſix rangs de rame, de fournir cent muids d'eau par heure ſans pompe *à cents pieds de hauteur*, de faire connaître le mouvement perpétuel, de trouver un levier qui puiſſe être dirigé par un enfant de ſix ans & qui ſoit capable de mettre un vaiſſeau en mer ſans le lancer, &c. &c. cet ingenieur promet tous ſes ſecrets à qui lui donner a une once de tabac il eſt connu de beaucoup gens.

putations :

putations : plus les femmes ſeront ſuſpectes, plus elles ſeront eſtimées chérement *.

Le gouverneur des enfans d'un très grand homme, qui eſt chevalier des ordres du roi, lieutenant general, &c. vient d'inventer une bride pour les maris, & une ſelle pour les femmes dont tous les artiſtes ont trouvé l'invention admirable.

Le Lit de repos de Mlle Huſs, eſt devenu tellement à la mode en France, que les femmes ne veulent plus en avoir d'autre ; c'eſt une baſcule avec deux

* Les directeurs de cette grande affaire doivent donner la liſte de leur exceptions dans la quelle il y aura beaucoup de ducheſſes.

poids

poids qui ſont leur opération ſi meſurée, que la ducheſſe la plus fiére peut faire ſes exercices ſans s'humaniſer.

Un tapiſſier de Paris, a inventé ſur cette idée, une bergére, qui s'appelle un aide de camp ; les reſſorts ſont diſpoſés de maniére, qu'on eſt toujours maitre du champ de bataille, & que l'on ne perd jamais le niveau.

Les dévotes ont trouvé le ſecret de renfermer le portrait de leurs amans, dans un crucifix à reſſort qui s'appelle à la Hautef--- c'eſt à la marquiſe de ce nom que l'on en doit l'invention, & à la ſupérieure

des filles du Calvaire la découverte *.

On a inventé depuis peu une voiture, où l'on n'entre, que par derriere, que les agreables appellent voiture à la villette.

Malgré l'ordonnance de Louis XIV. qui enjoignait aux géographes de prendre la hauteur du méridien à l'Iſle de Fer, le prince de Naſſ-- qui a parcourù toute la ſurface du globe vient de le fixer ſous la ligne équinoxiale, & s'eſt ſervi pour déterminer ſon point, du demi cercle de M^lle^. Fleuri.

* Madame de Hautef--- penſionnaire du couvent des filles du calvaire avait caché le portrait du chevalier de Choiſeuil dans un crucifix d'yvoire dont la ſupérieure a découvert le ſecret, à force de ſe ſervir de ſes lunettes.

Un

Un homme célébre en Angleterre par ſes talens, a inventé une lanterne pour éclairer les entrailles, qui commence à s'introduire par toute l'Europe; on aſſure qu'il n'y a jamais eu d'invention plus utile, ni plus Ragoutante.

Un ouvrage militaire intitulé *Les Lyonnaiſes* vient de paraitre avec de grands applaudiſſemens, l'auteur démontre évidemment la paix générale en prouvant l'impoſſibilité de faire la guerre en ſe ſervant de ſes machines, il y aurait cependant quelques petites objections à lui faire ſur les prérogatives du canon qui entre aſſés librement par tout ou il lui

plait ; mais le livre de cet auteur eſt ſi clair ſur tous les avantages qu'il promet, qu'on peut aiſement paſſer ſur cette bagatelle pour être de ſon avis.

# LETTRE
ECRITE AU
# ROI DE FRANCE,

Par le parlement de Trèvoux *, le 26 Avril, 1771.

SIRE,

S'IL eſt des occaſions, où des ſujets fidèles doivent ſe dévouer à leur prince, & lui ſacrifier tous les faux préjugés de l'honneur, c'eſt ſur tout quand des circonſtances facheuſes dérangent l'équilibre de ſa puiſſance, & ſemblent com-

* Trèvoux eſt la ville capitale de la Dombe, & le ſiège *d'un parlement & d'une paroiſſe.* Les jéſuites ont rendu cette ville célébre par le Dictionaire de Menſonges, & le Journal Romanes que qu'ils y ont fait imprimer.

mettre

mettre la dignité de ſa perſonne, c'eſt dans la ſituation équivoque, où ſe trouve aujourd'hui votre majeſté envers une nation effrayée, & mutinée *par l'indiſcrétion de nos confrères*, que nous oſerons Sire non ſeulement déſavouer leur démarche, mais encore vous offrir les armes, que nous avons en main, pour les combattre, & les punir de leur attentat.

En effet quel acte eſt plus attentatoire, qu'elle démarche peut être plus coupable, que celle d'ouvrir les yeux à un peuple *qui ne doit qu'entendre et obeir* ; & qui depuis l'epoque glorieuſe de l'avénément de vos ancêtres, s'etait accoutumé ſi volontiers à légitimer dans ſon

cœur une autorité dont vôtre majeſté n'eſt comptable *qu'à la puiſſance ſuprême qui la lui* a tranſmiſe?* Etait ce à des parlemens qui ne tiennent rien que de leur prince, qu'il appartenait déclairer cet ordre de citoyens qui ne doit jamais voir au-delà de la volonté à laquelle il obeit? votre parlement de Trèvoux ſire eſt compoſé bien différemment..... ... inſtruits de nos devoirs, parce que nous les chériſſons, ce ſera en nous élevant au deſſus de la haine qu'encourera nôtre compagnie, que nous couvrirons les

* Il parait un livre nouveau dans lequel on demande aux rois de France la preuve de leur inſtitution divine, en faiſant voir le traité qu'a ſigné le père eternel avec eux; l'auteur de ce livre les en défie.

tris de la déſobeiſſance, & des remontrances inutiles dont votre majeſté eſt fatiguée depuis ſi long tems : ce ſera en donnant l'exemple à toute la nation, que nous lui montrerons la ſoumiſſion, que les ſujets doivent à leur prince, & l'amour dont nos cœurs ſon pénétrés pour un maitre dans les mains duquel nous ne pouvons & ne devons être, que *des organes de ſa volonté, & des inſtrumens de ſon pouvoir.*

Si l'eſſor que nous oſons prendre à la honte des officiers de vos parlemens de *Paris*, *Bourdeaux*, *Rennes*, &c. ne pouvait faire rentrer dans leur devoir ces magiſtrats égarés qui méconnoiſſent les droits de leur

leur ſouverain, & veulent abuſer de ceux, qui leur ont été accordés; c'eſt alors ſire que notre zèle éclaterait dans toute ſa force, & que nous obſerverions au peril de notre vie les ſerments que nous vous avons fait; le voeu d'etre fidèles & d'obeïr eſt le ſeul que nous ayons du faire, il nous preſcrit des devoirs ſacrés que nous remplirons, dans toute leur force duſſent tous les ſujets de votre majeſté ſecouer le joug de la ſoumiſſion & du reſpect, un dévouement aveugle dans nôtre conduite, lui garentira l'exercice le plus ſévére de ſon autorité lors qu' elle ſera obligée d'y recourir.

En remontant à notre inſti-

tution, nous avons découvert avec la plus douce ſatisfaction pour nos cœurs, que tous les tribunaux de votre royaume ne ſont, & ne peuvent être, qu'une commiſſion perpétuelle de vôtre majeſté, pour faire reſpecter ſa puiſſance, & executer ſes ordres ; ce pouvoir étant le vôtre ſire, il doit être dirigé comm' un hommage, & ne peut devenir ſans crime un moyen de ſe ſouſtraire au principe qui l'a crée ; le corps de vôtre magiſtrature *(dont nous faiſons partie)* ne peut ignorer que c'eſt du monarque ſeul, qu'il tire ſon origine, & que ſa conſiſtance, & ſon éclat ſont des portions de *l'autorité royale* dont ſes membres ſont revétus par elle. Su-

Sujets impuiſſans de la monarchie, avant notre elevation, quels droits avions nous ſur nos princes quand nous recumes d'eux l'ordre de nous aſſembler, pour juger les peuples confrés à nos ſoins ?.....Quelle autorité étrangere à la leur, a pu nous, donner le privilège de dicter des devoirs à nos propres fondateurs, & d'arborer l'etendart de la révolte quand ils ne veulent pas nous obeir ?.....Eſt-il probable qu'en confiant l'exercice de leur pouvoir, les rois ayent voulú le fixer, ou le diminuer ?.....Oſera-t-on (ſur tout) ſuppoſer qu'ils ſe ſoyent privés du droit precieux de ſauver la vie *à un ſujet qu'ils aiment* s'il

plait à d'autres ſujets de le condamner ? Telle eſt cependant l'eſpèce d'autorité qu'ont voulu s'attribuer des puiſſances ſubalternes, aux quelles vôtre majeſté n'a tranſmis que la partie la plus faible de ſes moindres droits, ſans commettre par votre bonté Sire les privilêges auguſtes que vous avez reçu de vos péres & que vous devés conſerver à vos enfans.

Si malgrê tous les efforts que fait votre majeſté pour ſe renfermer dans les bornes de clémence & de bonté qu'elle s'eſt preſcrite, les magiſtrats qui ſe ſont ſoulevés, perſiſtaient dans leurs opniatreté, que leur ſort ſuive la chute de nos confréres du parlement de Paris! qu'une ſuppreſſion entiére de

tout

tout ce qui ne ſera pas de l'avis de votre chancelier apprenne aux Français qu'ils ont un maitre, qui en les chatiant établira à jamais le triomphe de ſa gloire, & l'honneur du miniſtre qu'il a choiſi.

Enfin Sire ſi l'exil d'une partie des coupables ne ſuffiſait pas au rebelles, qui reſtent dans vôtre royaume pour les contenir dans la ſoumiſſion qu'ils vous doivent, ſi vos autres parlemens continuaient encore à réſiſter aux ordres de vôtre conſeil, & aux projets ſublimes & etonnans de vos miniſtres, ne balancez d'avantage il eſt tems d'arrêter le mal dans ſa ſource en déployant l'appareil effrayant

de vôtre juſtice. Vôtre parlement de Trêvoux oſe offrir à vôtre majeſté le ſecours de ſes voix pour la délivrer des chefs d'une rebellion, qui ne peut être punie trop tôt, ni trop ſevérement.

Qui croira dans l'avénir, que les volontés les plus ſages du monarque le plus puiſſant du monde, ayent trouvé des ſujets qui par les loix divines, & humaines doivent lui être aveuglement ſoumis, qui ſe qualifians du tître impoſant de pères des peuples, ont oſé réflechir ſur des inſtitutions, que le prince ſeul a droit de revétir des formes, *qui n'ont été introduites qui par lui?* Qu'auraient fait un

un jour nos déſcendans, ſi l'obſtination audacieuſe de vos cours de juſtice, leur eut préparé la dangereuſe liberté d'offenſer impunement par de nouvelles réſiſtances les repréſentans d'Henry le Grand, & de ſon arriére petit fils ; *monarques chéris dont la reſſemblance fait le bonheur du royaume Français, & la gloire de l'humanité.*

A peine un ſiècle s'eſt il écoulé, depuis les fureurs civiles d'une nation, qui tire ſon bonheur actuel de ſon eſclavage, que celui des ordres de l'etat, qui devrait être le plus pacifique devient par ſa réſiſtance l'occaſion prochaine des plus grands malheurs: le génie turbulent du *cardinal*

*de*

*de Retz*, les vapeurs *de l'Hôtel de Longueville*, viennent occuper le Temple de la Juſtice, & *l'Aréopage Français*, dominé par l'eſprit *des Brouſſels*, & *des Jolis* cherche à envahir dans la confuſion des affaires une conſidération, dont il à beſoin pour ſuppléer aux qualités qui lui manquent. Serait ce un avantage pour la France de ne vouloir pas ce qui plait à ſon maitre, ſur tout quand il ſe borne à des amuſemens paiſibles & a dérober à la haine publique des courtiſans, qui lui ſont chers ? C'eſt cependant Sire à cet acte de vôtre humanité, que vôtre majeſté doit les troubles dont elle eſt aſſaillie de toutes

parts

parts c'eſt l'exil mérité d'un honnête homme dangereux par ſa vertu, & le ſalut néceſſaire d'un courtiſan que la France entiére croit coupable, qui ont porté l'incendie, & le flambeau de la révolte dans tous les cœurs ; quelle eſt la premiere cauſe de tous ces malheurs, ſi ce ne ſont les magiſtrats indiſcrets, qui ont oſé reclamer d'autre loix, que la volonté de leur ſouverain ?

Que ſerait ce, ſi vôtre majeſté changeant d'objet, & ſortant du cercle voluptueux de ſes occupations, imitait ces hommes furieux qui en ſe déchainant contre toute la terre, ont été le fléau, & ſeront à jamais la honte de l'

eſpèce humaine ? vos peuples feraient bien ingrats, Sire, s'ils ne ſentaient pas les avantages que vôtre majeſté leur laiſſe ſur les nations malheureuſes, qui ont été victimes de la fureur, & du Brigandage de ces tyrans (que l'on n'a pas rougi d'appeller heros) Céſar, Alexandre, Guillaume d'Angleterre, & l'inſenſé Charles XII. ſemblables à des metéores formidables n'ont paru ſur la terre, que pour l'enſanglanter, & la ravager : Quel contraſte avec les inclinations douces & paiſibles, de vôtre majeſté ? & combien il eſt indécent à vos peuples de vous en diſtraire par des lamentations qui ne tendent qu'a vous les reprocher ?

On

On ſe ſouviendra toujours avec pitié de ce controleur général minutieux, qui après avoir fait pénétrer l'épargne dans les cuiſines de vôtre majeſté, voulut la borner ſur ſa garderobe & prétendit en faire un fond capable de pourvoir aux beſoins de vôtre etat ! L'imagination une fois rétrècie dans les petits détails les plus grands moyens ſont anneantis..... manes de *Chamillard*, & *de Fleuri* nous vous atteſtons !..... venez *antique éminence* rendre compte à vôtre maître des ſuites humiliantes de *vôtre debilité* !..... venez avouer en rougiſſant, que *vôtre indolente viéilleſſe* n'aurait pas dû ſe charger du ſoin de gou-

verner un royaume, dont vous avez *détendú tous les reſſorts*..... Cependant quel tort que vous ayés eu de prendre les rennes de l'empire Français, quelle peſanteur que vous ayés aportée, dans vos ſiſtêmes d'avarice & d'ignorance, quand vous conçutes le ſublime projet de detruire la même marine qui avait donné des loix à toute l'Europe, convenés que votre plus lourde *faute*, votre plus inſigne *trait d'incapacité*, fut de *laiſſer empiéter des ſujets audacieux* ſur les droits auguſtes de vôtre maître*, aux quels aucune

* Le cardinal Fleuri avait la fureur des très humble & très reſpectueuſes remontrances qu'il a rendues eu en recevant trop.

pu-

puiſſance ſur la terre ne peut rien oppoſer légitimement.

Mais enfin quels abus, qui ſe ſoyent gliſſés dans vos parlemens, Sire le corps de la nation s'emeut en vain, contre vos décrets, le Français ſubira ſon deſtin, il recevra ſes fers *quoiqu'en murmurant*, & les moteurs de la révolte en perdant la conſidération dont ils ont joui deviendront des ſujets iſolés d'autant plus aiſés à dompter, qu'ils n'auront plus dans vos états le prétexte inſidieux du bien public dont ils ne ſont déja plus les organes.

L'exiſtence ou l'aneàntiſſement de ces ennemis impuiſſans, dépendra bientôt de vôtre ma-

majeſté ſi leur ſort nous eſt confié ? ſoyés convaincu Sire, que ſi vous avés beſoin de nôtre miniſtère, pour leur apprendre à connaitre vos loix, nos cœurs ſont déja prêts à prononcer les arrêts qu'il vous plaira de nous dicter.

Si *Beaufort*, *Baſſompierre*, *Condé*, *Longueville*, & l'orgueilleux *Buſſi*, ont appris à la Baſtille, & à Vincennes, ce qu'eſt un roi, n'eſt il pas un moyen aſſuré de l'apprendre également à des magiſtrats qui l'ignorent? Richel..... à qui la monarchie Françaiſe eſt rédévable de ſon aſcendant ſur tous les autres gouvernemens de l'Europe, à fait connaître à ſes maitres à quel degré ils pouvaient ſe faire re-

reſpecter ? Phélipeaux, d'Aiguillon & le vainqueur de Mahon, héritiers des moyens du cardinal, connaiſſent trop les foudres dont vôtre majeſté à armé leurs mains, pour craindre l'orgueil des nouveaux Titans qui s'elevent contre eux ; ſoyez aſſuré Sire, que vôtre confiance eſt bien placée, & que les coups de vôtre chancelier (ſur tout) ſeront d'autant plus terribles, que n'etant revétus d'aucune apparence de juſtice & ſe trouvant portés ſouvent ſous le voile d'une nuit impénétrable, ils effrayeront juſqu'à l'innocence, & la réduiront à ſe taire. La voye la plus ſure de contenir l'humanité, eſt de la faire frémir.

Pour

Pour répondre aux circonſtances frappantes, dans les quelles vôtre majeſté ſe trouve aujourd'hui envers ſon peuple, il ne lui fallait pas moins, que le digne miniſtre à qui elle a confié le ſoin de ſes finances, & le dépot des fortunes particuliers de tout ſon royaume : il fallait le ſublime terray, pour mettre en pratique ces traits hardis de l'homme d'etat, qui prouvent l'élévation du génie, & décident des evenèmens qu'une criſe violente ſeule a le droit de faire paſſer.

La poſſeſſion unique de toutes les fortunes de vôtre empire & l'etabliſſement du ſyſtême de propriété ſi ſagement établi a Conſtantinople par les enfans d'Oſman

main, étaient Sire une conſéquence néceſſaire des actes d'autorité aux quels vôtre majeſté à été obligée derecourir, afin *de cimenter ſolidement* par ces coups d'éclat des eſſais monarchiques capables de faire envie au deſpotiſme *le plus abſolú*.

C'eſt aux reſſources précieuſes que vous a procuré ſi noblement. Le contrôleur de vos finances, que ſe rapporteront les evénémens qui vont illuſtrer la ſuite de vôtre régne, & vous aſſureront enfin une ſuperiorité conſtante ſur tous les monarques de l'univers: la confiſcation ſur tout? cette ſource de tréſors inepuiſable dans un état deſpotique va devenir entre les mains de votre

chancelier, & du miniſtre qui le ſeconde, un jeu d'autant plus aſſuré qu'ils ont trop de diſcernement pour faire tomber leurs decrets envain, quand ils ſeront obligès de *faire des exemples*.

Tout Français impartial convient que ces excès ſalutaires, étaient le ſeul moyen de prévenir de plus grands malheurs, c'eſt ce que votre auguſte ayeul avait deja ſenti en pareil cas.... chacun ſait que le prétexte de la réligion, dont il fit uſage, ne fut qu'un voile pour couvrir les confiſcations dont il eut be ſoin pour faire le bonheur de ſes peuples *aux dépens des fanatiques* : Puiſſent celles, que vôtre majeſté vient de faire, opérer le même avantage, & faire bientot oublier les calamités, qui en ont été cauſe!

C'eſt aux Français qui partagent aujourd'hui nos ſentimens, que nous nous joignons pour nous rapprocher de vôtre majeſté, c'eſt ſur un chancelier *auſſi grand que courageux*... ſur un miniſtre des finances *digne de lui*.... ſur tous les gens enfin qui ont le bonheur de plaire à leur aimable *protectrice* que nous oſons compter pour etre entendus. Ce n'eſt plus Sire le regne de ce miniſtre ſuperbe, qui oſait vous démontrer, que vôtre gloire était ſeparée de vos plaiſirs; tous les objets ſont aujourd'hui confondus par ſa chûte, & vôtre majeſté n'ayant pas ce cenſeur importun il ne ſe trouvera plus d'obſtacle entr'elle & nous pour

s'oppoſer aux effets de notre zèle: daignez vous convaincre Sire, de ſa vivacité, en jettant les yeux ſûr des fidèles ſujets decidés à faire *aveuglement* tout ce qui ſera du bien de vôtre ſervice, & agreéz l'offre de nos fortunes, & de nos vies comme les gages de nôtre ſoumiſſion & du profond reſpect avec quel nous ſommes

de votre majeſté,

SIRE,

les très humbles,

très obeiſſans ſerviteurs, &c.

# COPIE
D'UNE
# LETTRE,
Écrite de Paris le 10 Juin, 1771.

ENFIN Monſ. l'événement prédit depuis ſi longtems vient d'arriver, mais il a fait une ſenſation bien contraire à celle que l'on croyait devoir éprouver ; le duc D.... eſt ſur la Roüe, & toute la France qui depuis quatre ans faiſait des vœux continuels pour obtenir cette grace, vient d'en apprendre la nouvelle avec le plus grand

grand effroi ; vous diréz peut être, que la nation Françaiſe eſt bien légére, & qu'elle n'a aucune volonté fixe ? mais vous vous, tromperés c'eſt au deſtin ſeul, qu'il faut vous en prendre dans cette occaſion, c'eſt l'aveuglement d'un homme, & l'artifice de quelques autres, que vous devês accuſer de ce phénoméne ſingulier: la roüe ſur laquelle eſt le duc eſt (le croiréz vous ?) *la roue de la fortune au lieu de celle qu'il a méritée* : c'eſt *cette Roüe odieuſe* qui précipite l'innocent, & qui éléve ſouvent le coupable s'il a l'adreſſe de ramper aſſés bas pour s'y accrocher.

L'hiſtoire offre des exemples conſolans aux malheureux, mais perſonne à Paris n'eſt en état de

aux

les gouter ; l'abbatement eſt ſi général, & la conſternation de tout le peuple eſt ſi affreuſe qu'on ne penſe plus à ſortir de cet état ; on ſait que néron aprèz avoir fait poignarder ſa méré impunément, fut obligé enfin de demander la mort à genoux, ou ſait que le *marechal d'Ancre* fut aſſaſiné, que la *ſénora Galligaï* périt dans les ſupplices qu'elle avait mérité, &c. &c. &c. on convient que le ciel quelquefois ne perd pas de vûe le coupable quoi qu'il l'eléve ; mais quand ſa juſtice eſt trop lente qu'il en coute, cher à l'humanité !

Maitre abſolu aujourd'hui de ſes juges & du royaume qui l'a condamné, le boureau de M. de

là Chal... n'eſt plus ſur le théatre ou le comte de Ho... a expié ſon forfait, il faut actuellement une révolution abſolue dans le royaume pour le ramener à ce point d'ou il eſt parti ſous nos yeux... *les crimes prouvés*, ſur leſquels la pairie, la magiſtrature entiére & enfin *les princes du ſang* ont porté leur jugement, ne ſont plus que des actes de juſtice, & de courage, que l'Europe a tort d'avoir en horreur: pour ſurcroit d'étonnement il eſt enjoint à toute la terre aujour'hui, de traiter directement avec le même homme dont elle attendait le ſupplice depuis ſi longtems: voici le fait hiſtorique *de cette horrible merveille* rendu *mot à mot*.

Jeudi

Jeudi dernier tous les miniſtres étrangers ayant été priés à ſouper chez le duc de Lav..... s'y rendirent ſans etre inſtruits des raiſons de ce ſouper qu'ils n'ignorérent pas longtems.

Le R..... averti que tout le monde etait aſſemblé parut avec un viſage riant accompagné de M. le duc D... qu'il leur annonça lui même, en leur apprenant qu'il l'avait nommé min.... de ſes aff.... étr.... & qu'ils traiteraient à l'avenir directement avec lui *pour tout ce qui ſerait de ce département* : l'aſſemblée fut ſi interdite *du plaiſir que lui donna* cette nouvelle que le duc ne reçut aucun compliment, & que tout le ſouper ſe paſſa dans le ſilence le plus majeſtueux.

Les politiques ſément dans le monde que ce nouveau miniſtre ſe propoſe de faire ſolliciter les princes & pairs de revenir à la cour, & qu'il eſt décidé à rapeller le parlement de Paris à condition qu'il ſera reconnu juridiquement, innocent & qu'il y aura quelques témoins punis pour leur apprendre la marche politique; mais on ne croit pas que les princes & les magiſtrats qui ſe ſont conduits ſi dignement cédent à un homme qu'ils ont condamné parce qu'il n'a pas ſubi ſon arret après l'avoir mérité.

Avant d'arriver à la bénignité que le duc Daig.... a annoncée dans ſon apologie, on s'attend encore à quelques proſcriptions

ſcriptions de choix, qui s'étendront aſſés pour cimenter l'autorité de ce nouveau ſilla dont les vertus jailliront enfin des ſources de ſang qu'il aura ouverte : heureux les citoyens qui dans cette criſe, pouront ſe flatter de lui être inconnus, & jouir du privilege précieux de mourir tranquilement ſans ſes ſecours !

Voila Monſieur ce que vous vouliés ſavoir, *le ſacrifice de l'innocent eſt conſommé....* & les crimes les plus affreux ſemblent etre devenus des titres, pour obtenir les graces, & les bienfaits d'un maitre que la nation aime trop *pour ne pas le plaindre.*

Puiſſent les deux monſtres que l'Europe abhorre, reprendre bientot l'un contre l'autre l'exercice de leur noirceur & de leur atrocité! puiſſent t'ils après s'être gorgés de ſang & de forfaits, après s'être couverts de toutes les ſouillures qui peuvent avilir l'humanité, remplir leur deſtinée en ſe détruiſant l'un par l'autre; & délivrer enfin de leur odieuſe exiſtence l'empire malheureux qu'ils ont réduit à l'extremité! tels ſont les vœux de toute la France & en particulier Monſieur ceux de votre très humble ſerviteur & affectionné.

H.

FIN.

# CLEF
DES
# ANECDOTES
ET
# NOUVELLES LITTERAIRES.

Page 17. *L'Académie Françaiſe, &c.* Il ſemble que ce ſoit le Diable de *Pape figuiére*, qui ait donné ce prix, le fondateur fera certainement un magazin de medailles s'il ne donne pas des ſujets plus aiſés à traiter.

Page 18. *Il y a tous les jours, &c.* Il ſerait plus aiſé de trouver quarente beaux eſprits de cette force (ſi l'on voulait s'en donner la peine) que quarente académiciens qui ſuſſent leur langue.

Page 19. *Mr. le marquis de Mailleb— &c.* l'injuſtice du tribunal, & la *faibleſſe* du miniſtre de la guerre auraient dû décider le marquis de Maillebois qui eſt un bon officier à prendre un parti violent ; on lui ouvre une carriére très vaſte en lui donnant le commandement des circoncis.

Page

Page 20. *Le jour de l'anniverſaire, &c.* M. Bignon devrait être obligé de faire amende honorable à genoux, au milieu de la place, pour avoir refuſé les gardes Françaiſes, & les gardes Suiſſes lors qu'il donna la fête ſous pretexte que celà aurait coûté 400 Louis de plus à la ville.

Page 21. *L'abbé de l'attagnant, &c.* le pauvre abbé s'étant brouillé avec ſa cuiſinière & ſon valet de chambre, s'eſt enfermé par depit chez les pères de la doctrine, où il attend la mort le verre en main.

Page 22. *On imprime actuellement, &c.* ce livre ſera très utile aux agréables, & à ceux qui veulent le devenir.

Page 25. *M. le duc de Niver—, &c.* eſt d'une ſanté fort délicate, mais ſon imagination etant plus tendre [& plus delicate que ſa ſanté, *celà peut influer ſur ſes nerfs*, qu'il fortifierait par l'exercice, s'il voulait en prendre un plus penible que celui de faire des fables.

Idem. *On avertit, &c.* ſi les trois auteurs dont l'on parle ici, tombaient à la fois ſur le nouvelliſte, il convient qu'il ſont trop lourds pour qu'il put reſiſter a ce poids, mais ils ſont priés de venir l'un après l'autre recevoir les *croquignoles*, qu'il leur réſerve en cas qu'ils ayent de l'humeur.

Page 25. *Mde. Riccoboni, &c.* ſi elle conſerve le ſentiment *en equilibre*, il eſt connú qu'elle le perd quelque fois phyſiquement.

Idem. L'abbé Joannet ne nomme perſonne, mais il parle de l'ours, du tigre, du chat ſauvage, & autres animaux careſſans dont on fait ſans peine les applications.

Idem. *M. le Chancel—, &c.* ce livre fourmille de traits de *Sylla* de *St. Clovis*, *de Louis XI. de Pierre le Cruel*, *du cardinal de Richlieu*; & de toute la génération des *Phelip.*——

Page 28. *On diſtribue ſecrettement, &c.* cette proteſtation n'employe pas les mêmes termes, mais elle dit les mêmes choſes l'Aiguillon eſt allongé depuis cette proteſtation au point qu'il peut ſe porter par toute la terre aujourd'hui.

Page 32. *On a chargé, &c.* ſi ce ſtile ne parait pas aſſéz for t à la comteſſe, il eſt un homme qui brule du deſir de la ſervir qui ſe propoſe pour être ſon hiſtoriographe.

Idem. *Les Eſſais ſur la, &c.* ce ſera en attendant vingt volumes in folio de certificats de mort expédiés en bonne forme qui ſont actuellement ſous preſſe.

Page 33. *Le marquis de Thib—, &c.* ce poëme imprimé à la ſuite des campag-

nes

nes du marquis de Thib— commence par une imprécation contre l'infidélité de Loth—, & son inceste avec sa fille.

Idem. *Collardeau*, &c. ce poete habile dans le même genre ou s'essaie Mr. *Dorat* n'ayant pas eû la précaution de s'associer avec son graveur n'obtient que l'estime des gens de gout; au lieu que M. Dorat plait à tout le monde.

Idem. *On a brulé*, &c. c'est de tous les bons livres en France ç'a été celui d'un ouvrage précieux pour le nation, *qui vient de paraitre*; ce sera probablement le destin de celui ci à moins que les gens intéressés ne feignent de mépriser l'auteur qui les invite à le faire.

Page 34. *L'art de faire la guerre*, &c. ce serait bien la moindre pénitence que l'on pût donner à quelqu'uns des généraux battus qui sont nommés ici; mais il en est un qui n'aurait pas échappé a la loi du talion s'il avait vécu en Angleterre.

## CLEF DES INVENTIONS.

Page 37. Mr. *de Cham—set*, &c. espèce de fou qui s'est fait 20,000 l. de rente avec des idées, après en avoir mangé 40 avec des filles.

Page

Page 38. *Il y a un ingenieur*, &c. cet ingenieur ne ſe trouve pas en gros, mais on le retrouve en détail dans cinq à ſix machyniſtes qui pouraient faire changer la terre de ſituation s'ils avaient de quoi payer une liqueur à l'aide de laquelle ils font tout.

Page 39. On a etabli &c. ce bureau d'aſſurances courra de plus prands riſques que celui établi en Angleterre pour la garentie du feu; rien n'étant auſſi combuſtible après la poudre que la vertu des femmes.

Page 40. Le gouverneur des enfans, &c. cette ſelle ſert à Madame à chaque fois que Monſieur le marquis va voir ſon neveu dans ſon exil.

Idem. *Le lit de repos*, &c. c'eſt ce lit qui a fait faire la cullebute à Monſ. de Monfer——, qui en à été l'inventeur.

Page 41. *Les dévotes*, &c. cette anecdote eſt vraie littéralement ce qui fait beaucoup de tort aux prudes qui ont été forcées de ſe priver de cette reſſource.

Page 42. *Malgré l'ordonnance*, &c. le prince de Naſſ—— eſt très grand géographe & Mlle. Fleury à le demi cercle le plus grand que l'on connaiſſe.

Page 43. *Un homme célèbre*, &c. cette lanterne à appris qu'il n'y a rien qui ne puiſſe être éclairé ſi l'inventeur fait ſouſcrire pour une illumination générale, on lui garentit beaucoup de ſouſcrivans.

Idem. *Un ouvrage militaire*, &c. cet ouvrage tout pacifique qu'il eſt eſt très bon pour faire des bourres à fuſil en tems de guerre.

*Fin des Mélanges.*

# E R R A T A.

Page 5 ligne 8 le, *liſéz* les.
Page 16 note 1 ligne d'Effrato, *liſéz* de frateaux.
Page 24 ligne 1 viente, *liſéz* vient.
Page 29 ligne 2 Aiquillon, *liſéz* Aiguillon.
Page 30 ligne 7 le lendemain, *liſéz* le même jour.
Idem 2 ligne de la note peurcerait, *liſéz* percerait.
Page 36 ligne 1 de la note d'un trait, *liſéz* d'un crime.
Page 39 ligne 8 après les grands ſeigneurs ajoutêa *ſe*.
Idem ligne 9 donner a, *liſéz* donnera.
Page 60 ligne 3 de la note qu'il a rendues ajoutéz abuſives.
Page 63 phélipeau d'Aiguillon, &c. *liſéz* ces noms en abregé.

# PHILOSOPHIE CHYMIQUE.

## ERRATA.

Page 5 ligne 8 le, *lisez* les.
Page 10 note 1 ligne d'Errato, *lisez* de Lemanus.
Page 24 ligne 1 vientez *lisez* vient.
Page 29 ligne 2 Aiguillon, *lisez* Aiguillon.
Page 30 ligne 7 le lendemain, *lisez* le même jour.
Idem 2 ligne de la note pourcerait, *lisez* percerait.
Page 36 ligne 1 de la note d'un trait, *lisez* d'un crime.
Page 39 ligne 8 après les grands seigneurs ajoutés.
Idem ligne 9 donner 2, *lisez* donnera.
Page 60 ligne 3 de la note qu'il a rendues ajoutés abusives.
Page 63 phélipeau d'Aiguillon, &c. *lisez* ces noms en abregé.